

# Lacan Quotidien



N° 890 – Vendredi 22 mai 2020 – 14 h 15 [GMT + 1] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



## Choix forcé

EN AVANT

**Choix forcé ?** par Marie-Hélène Brousse

PARUTIONS

**Actualité de la haine. Une perspective psychanalytique**  
par Anaëlle Lebovits-Quenehen

# Choix forcé ?

par Marie-Hélène Brousse

« Rester chez soi » a résonné comme une interprétation en acte. Le confinement prétendait réduire le lien social à la nécessité et au besoin vital. Il n'a mis que plus en évidence comment les objets de consommation, pour lesquels Lacan invente un nom, les *lathouses*, ont pris possession de nos *en-vies*. Ces objets, jetables, alimentent le déchet qui nous envahit. Capitalisme oblige, leur abondance cache au mieux les objets *a* cause du désir qui circulent parmi eux, inaperçus. La baisse de la folie consummatoire fit du confinement une période lors de laquelle chacun, faute de *lathouses*, put alors entr'apercevoir comment ils nous orientent.

Nous sortons de cette période avec, en embuscade, à chaque pas, une menace possible pour les libertés fondamentales. À Stuttgart, on proteste contre les mesures « liberticides » mises en œuvre par le gouvernement pour lutter contre le virus (1). Le déconfinement et le prolongement dudit « état d'urgence sanitaire » touche en effet un point très sensible, la liberté d'aller et venir et, par conséquent, la notion de frontière. En 1968, Lacan prévoyait « une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, qui ne fait que multiplier les barrières » (2). L'histoire lui a donné raison. En témoignent les drames de ceux qu'on nomme aujourd'hui les « migrants ». Ironiquement, coronavirus et urgence sanitaire obligent, nous voilà tous soumis à ce que les migrants, ceux-là qui choisissent au risque de leur vie de ne pas « rester chez soi », subissent depuis des années : multiplication des frontières sur l'ensemble du territoire et abolition de la liberté de se déplacer. À l'envers, la question de la liberté de déplacement peut aussi historiquement s'aborder par le terme *ghetto*, mot italien venu à désigner les pratiques ancestrales de ségrégation imposées aux populations juives, puis par extension, dans un certain parler, tout espace clos.

Par ailleurs, les scientifiques, sollicités en position d'experts, quittant leur domaine de compétence, se mettent de la partie et, ignorant encore en partie les caractéristiques du virus, élèvent leurs opinions à la dignité d'un discours du maître « éclairé ».

Enfin, nous voici confrontés aux effets d'une envahissante propagande médiatique. Quelle lumière l'orientation lacanienne peut-elle jeter sur cette épreuve que chacun sera contraint de vivre à sa manière, à partir de la conjugaison de son symptôme avec la propagande d'un nouveau maître ?

## *Deux réels à distinguer*

Je poserai pour commencer que nous avons affaire à deux ordres distincts de réel. D'une part, il y a le réel du virus, sa transmission et ses effets. D'autre part, il y a le réel au sens que Lacan lui a donné en psychanalyse. Le premier est un fait universel, même si les manifestations en diffèrent selon les organismes auxquels le virus s'attaque. Il est identifiable et traçable, par conséquent il est objectivable. Le second est une des trois dimensions, conjointement avec l'imaginaire et le symbolique, composant le nouage singulier dont le corps parlant se soutient.

La dimension du symbolique est fortement mise à mal lors de cette épidémie. J'en veux pour preuve qu'un de ses invariants, la cérémonie des funérailles et la sépulture des défunts, rituels universels du symbolique des sociétés humaines, est touché. Donc, fragilisation de la dimension du symbolique. L'imaginaire, au contraire, y enfle et met le moi en transe. Lacan, dans le Séminaire X, *L'angoisse* (3), souligne la différence entre l'angoisse, qui a valeur de signal, et la peur, qui fonctionne comme signe. Le coronavirus déclenche la peur dont Lacan montre qu'elle provoque des réponses particulièrement inadaptées : elle « paralyse, se manifeste en actions inhibantes, voire pleinement désorganisantes, ou jette le sujet dans le désarroi le moins adapté à la réponse » (4). La peur du virus fonctionne comme signe du danger ; elle nourrit l'imaginaire et chaque moi, sûr de lui, y va de sa réponse. L'angoisse, au contraire, fonctionne comme signal et pointe un réel, non pas le réel biologique du virus, mais ce réel dont les objets *a*, construits à partir de la caducité des morceaux du corps fragmenté du *parlêtre*, sont les signaux.

### *Le « facteur léthal »*

« Au risque de leur vie », cette expression, qui m'est venue sous la plume, conduit au pari pascalien dont on sait que Lacan l'a longuement travaillé, démontrant qu'il n'est pas possible de jouer et donc de gagner, sans consentir à une perte inaugurale. Mais qu'il s'agisse ici du risque vital nous conduit vers la dialectique aliénéation-séparation que Lacan développe à la fois dans « Position de l'inconscient » et dans le Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Ce sont « les deux opérations fondamentales, où il convient de formuler la causation du sujet. Opérations qui s'ordonnent à un rapport circulaire, mais pour autant non-réciproque » (5). C'est compliqué, alors poursuivons.

L'aliénéation, dit Lacan, « est le fait du sujet » (6) – le « sujet », notez-bien, et non le *parlêtre*. Le sujet ne relève pas du réel, aucun sujet ne peut apparaître dans le réel ; il est strictement dépendant des signifiants dont il n'est que l'effet car un « sujet ne s'y impose [dans le monde] que de ce qu'il y ait des signifiants, lesquels ne veulent [je souligne ce terme] rien dire et sont à déchiffrer » (7). Ils ne constituent pas des signes du sujet, les signes excluant toute métaphore et toute métonymie. L'aliénéation, telle que Lacan la définit, relève du fait que le signifiant se produit « au lieu de l'Autre » et fige le sujet dans un « *vel* ». Le sujet n'est donc jamais cause de soi. Pourtant les exemples d'aliénéation pris par Lacan sont *la bourse ou la vie* ou encore *la liberté ou la mort*. Une version d'actualité en est *la migration ou la mort*, ou encore pour reprendre l'exemple du ghetto (qui, sous forme métaphorique, est d'actualité), *le ghetto ou la mort*. Mettons donc la période que nous vivons à l'épreuve du choix forcé.

L'opération d'aliénéation se présente sous la forme d'un choix. Mais ce *vel*, au contraire du sens exclusif que le discours courant donne au terme de choix, répond à la structure logique de la réunion. On peut alors parler de « choix forcé ».

Chez Hegel, c'est ainsi que l'homme devient esclave. Dans le choix entre *la liberté ou la mort*, choisir *la liberté* implique de mourir immédiatement et si c'est *la vie*, c'est sans *la liberté* et de toute façon tôt ou tard, le réel du temps s'invitant ici, on finira par mourir. Dans le Séminaire XI, Lacan, à propos de ces deux formules, énonce : « Il doit y avoir là-dedans quelque chose de particulier. Ce quelque chose de particulier, nous allons l'appeler le *facteur*

*léthal* » (8). Car Lacan, prenant appui sur la logique, au contraire d'Hegel qui la présente comme dialectique, montre que l'aliénation repose sur la structure dite de la réunion. Vous aurez beau avoir choisi la vie sans la bourse, le ghetto plutôt que la mort, vous mourrez à la fin de toute façon. La seule chose sûre est donc le surgissement d'une perte. Payer un plus de vie par l'absence de liberté ou par le sacrifice de la bourse. Voilà l'objet argent qui introduit ici l'objet *a* dans l'Autre de l'aliénation et donc la séparation.

Cette opération, non réciproque de la première, « achève la circularité de la relation du sujet à l'Autre, mais une torsion essentielle s'y démontre » (9). Elle est fondée sur la structure logique, non de la réunion, mais de l'intersection. « L'intersection entre deux ensembles y est constituée par des éléments qui appartiennent aux deux ensembles. » (10) Lacan introduit le terme de séparation par les équivoques issues du mot *separare* : *se parare*, *se parer*, *se parere*, relevant de l'habillement, de la défense, de la mise en garde, ou encore de l'engendrement, de la mise au monde ou même de l'opération juridique « procurer un enfant au mari » (11). Le point commun à ces équivoques est la *pars*, la partie « qui n'a avec le tout rien à faire ». Il est presque impossible d'imaginer une partie sans un tout. La séparation renvoie donc à ce qui manque dans l'Autre de la chaîne signifiante dont le sujet est le simple effet. Elle renvoie à un Autre barré car son intention est impénétrable. Elle implique la place vide entre deux signifiants. Cette place vide ne peut être occupée que par un objet. C'est en tant qu'objet que le sujet est alors requis. Cela n'est pas sans évoquer le face à face avec la mante religieuse, alors que le sujet ignore ce qu'il est pour l'Autre. La séparation consiste donc à placer le *manque-à-être* comme objet possible de l'Autre.

L'Autre qui me confine ou qui me déconfine, que me veut-il ? Mon bien sans doute, le bien de tous certainement, la sortie de la crise, la reprise de l'économie, une gestion providentielle de l'épidémie, ou encore faire ce qu'on attend de lui en tant qu'autorité... Mais la séparation implique que, de cela, lui non plus ne peut en avoir la moindre idée, car on attend de lui rien autant que tout. Autrement dit on attend qu'il ne soit pas barré, au sens lacanien comme au sens, sinon commun, du moins populaire du terme : qu'il soit ou/et qu'il ne soit pas fou. Dans les deux sens, c'est un impossible.

Il est donc clair qu'il n'y a d'autre choix que forcé pour les êtres parlants et que toute séparation met en jeu les objets caducs du corps parlant, cette *pars* plus précieuse que la vie. Une analyse y pousse. En cela c'est une expérience cruciale. Elle permet à chaque analysant d'envisager la relation entre son manque-à-être et ses objets, dont lui-même, à partir du rapport entre aliénation et séparation. Ce faisant, elle rend productives, opératoires, les pertes au bénéfice du désir. La séparation permet d'accéder à l'objet qui cause le désir, vital pour les parlêtres. Le trait de non-réciprocité essentiel à la transformation de l'aliénation par la séparation, Lacan le réutilise dans le Séminaire XX, *Encore* (12), faisant toujours usage de la logique en la rompant à la discipline du discours analytique. Il y produit une autre différence tout aussi dénuée de réciprocité : non plus entre aliénation et séparation, mais entre masculin et féminin.

### *Conclusion en forme de jeu*

Revenons à la formulation de l'aliénation telle qu'elle est modifiée par la place faite aux objets causes du désir et non aux objets désirés. Inventons de nouvelles formules du choix forcé sur le modèle de *la bourse ou la vie*, ou *la liberté ou la mort*. La mienne serait : *le lien ou le virus*. Ou pour le dire autrement : *le futile ou l'utile*. Et la vôtre ?



1. « La démocratie, pas la virologie : des milliers de manifestants attendus en Allemagne contre les restrictions dues au coronavirus », *Le Monde*, 17 mai 2020.
  2. Lacan, J., « Note sur le père », *La Cause du désir*, n°89, mars 2015, p. 8.
  3. Lacan, J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p.85-98.
  4. *Ibid.*, p.187.
  5. Lacan J., « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 839-840.
  6. *Ibid.*, p. 840.
  7. *Ibid.*
  8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 193.
  9. *Ibid.*
  10. *Ibid.*, p. 194.
  11. *Ibid.*
  12. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.
-

# PARUTIONS



## Actualité de la haine Une perspective psychanalytique



par Anaëlle Lebovits-Quenehen

La haine ne prend pas de vacances. Elle s'adapte aux circonstances. Et si pendant la pandémie et le confinement, le temps a semblé, un moment, suspendre son vol, dans quelques semaines, dans quelques mois, nous passerons bientôt d'une réalité à une autre, et le réveil sera aussi politique. Car déjà le printemps 2022 se profile, et avec lui cette alternative à laquelle tout le monde s'attend dorénavant : l'extrême droite passera ou ne passera pas, la démocratie vivra ou ne vivra pas – rien de plus, rien de moins.

C'est dans cette perspective que ce livre *Actualité de la haine* (1) est écrit. Il prend la haine à bras le corps, s'empare de cet affect millénaire, mais qui se renouvelle sans cesse. Il saisit donc l'occasion d'y voir plus clair en tranchant quelques-unes des questions que les circonstances imposent déjà.

Quels masques la haine prend-elle aujourd'hui ? Pourquoi a-t-elle le vent en poupe et le cuir si dur ? D'où vient qu'elle rajeunit quand on pointe ses origines ancestrales ? Comment lui tenir tête ? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles cet essai entend répondre avec la ferme idée que si la haine va, court, vole aujourd'hui, elle appelle une réponse à la hauteur de l'enjeu.

Avec Freud et Lacan, les nouvelles voies que la haine emprunte y sont explorées et ses visages contemporains examinés ; ses ressorts reculés y sont dénudés et quelques-unes de ses cibles privilégiées nous éclairent sur sa visée profonde. Enfin, le seul contrepoison que nous lui connaissions se révèle – la figure de Lacan nous y mène.

Ce livre fait donc le pari de ne pas se laisser fasciner par l'actuelle densité de la haine et les conséquences qu'elle pourrait avoir, mais d'y trouver matière à quelques propositions inédites. C'est donc là, malgré son objet grimaçant, un livre joyeux qui s'offre à ses lecteurs.

1. Lebovits-Quenehen A., *Actualité de la haine. Une perspective psychanalytique*, Paris, Navarin, 2020.

En librairie le 9 juin et sur [ecf-echoppe.com](http://ecf-echoppe.com) à retrouver [ici](#)

(en précommande maintenant et jusqu'au 4 juin pour recevoir le livre à sa date de parution)





Anaëlle Lebovits-Quenehen

## **ACTUALITÉ DE LA HAINE**

### **Une perspective psychanalytique**



Anaëlle Lebovits-Quenehen

### **ACTUALITÉ DE LA HAINE**

UNE PERSPECTIVE PSYCHANALYTIQUE



La haine est vieille comme le monde. Pourtant les discours qui attisent les haines aujourd'hui balayeraient bientôt la démocratie si nous n'y prenions garde. L'enjeu est là.

On se demandera peut-être pourquoi une psychanalyste se mêle de ces affaires-là, en apparence si loin de ses préoccupations légitimes. Eh bien, disons-le :

D'abord, parce que le discours analytique, celui de Freud et Lacan spécialement, jette sur la haine une lumière encore neuve et bien plus efficace que bien des discours qui prétendent la dissoudre en la dénonçant, et ne font trop souvent que la renforcer.

Ensuite parce que l'exercice de la psychanalyse requiert l'état de droit, où la parole circule librement.

Et encore parce que ceux qui s'élèvent aujourd'hui contre les discours de haine, de l'extrême-droite entre autres, ne sont pas si nombreux que les psychanalystes puissent s'abstenir de les contrer sans inconséquence.

*En librairie le 9 juin et sur [ecf-echoppe.com](http://ecf-echoppe.com), en précommande dès maintenant et jusqu'au 4 juin, [ici](#)*



*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) CLIQUEZ ICI**